

Le traitement médiatique de la recherche vaccinale contre la Covid-19 au prisme de l'expression *course au(x) vaccin(s)*

Sarah Kaddouri

Résumé. La question de la vaccination aura soulevé de nombreux débats dans la sphère publique et au sein du discours journalistique avant, pendant et après les campagnes vaccinales contre la Covid-19. Les participants à ces débats sont multiples et construisent leurs discours notamment sur les prises de parole antérieures d'autrui ou anticipent les réponses possibles de leurs interlocuteurs, faisant de la vaccination un objet discursif en constante évolution. Parmi ces débats, l'avancée de la recherche vaccinale contre la Covid-19 est rapidement abordée lors de la pandémie au sein des discours de la presse française. Son analyse par les acteurs discursifs est notamment permise par le syntagme nominal *course (au)x vaccin(s)*, pour souligner tantôt la prouesse scientifique, tantôt les enjeux (géo)politiques et économiques. À travers l'analyse qualitative d'un corpus de travail composé d'articles d'opinion des quotidiens *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* comportant au moins une occurrence du lexème *course* associé au lexème *vaccin* entre 2020 et 2022, cette étude tentera de décrire la manière dont les discours tenus par les acteurs scientifiques, politiques et médiatiques font de la question de la recherche vaccinale bien plus qu'un problème de santé publique.

1. Introduction

Le discours médiatique en temps de crise, et notamment lors d'une crise sanitaire, donne lieu à une multiplicité de voix qui tentent tour à tour d'informer, d'expliquer ou de débattre sur un phénomène nouveau et alarmant qui agite la société¹. La recherche vaccinale entre 2020 et 2021 lors de la crise sanitaire engendrée par la pandémie de la Covid-19 n'échappe pas à ce traitement. En tant que défi de santé publique majeur, la vaccination est un sujet qui défraye la chronique à des intervalles réguliers : le vaccin ROR (rougeole-oreillons-rubéole) à la fin du XX^{ème} siècle avait été mis en cause par le Dr. Wakefield pour son lien supposé avec l'autisme à l'enfance [2] ; lors de l'épidémie de la grippe H1N1 en 2009, le vaccin avait été un vaste sujet de controverse [3] ; les vaccins contre l'hépatite B et le papillomavirus humain ont quant à eux posé problème au début des années 2000 [4]. Les vaccins contre la Covid-19 sont eux aussi au cœur des débats, ce qui s'explique d'abord par la magnitude des moyens mis en œuvre pour les concevoir et les administrer rapidement, et plus tardivement par leur préconisation quasi-obligatoire suite à la mise en place des passes vaccinal ou sanitaire. Selon Ollivier Yaniv [5], la vaccination sollicite la participation de différents acteurs, parce qu'elle se situe au carrefour de plusieurs problématiques : sa conception savante (acteurs scientifiques), sa fabrication industrielle (acteurs pharmaceutiques), son application législative (acteurs politiques) et sa réception dans l'espace public (acteurs de la société civile). Chacun de ces participants est susceptible de médiatiser son discours soit par les médias traditionnels, soit au travers des *new media*².

Cet article tentera d'analyser le traitement médiatique de la recherche vaccinale lors de la pandémie de la Covid-19 dans la presse quotidienne française par le biais du syntagme nominal³ *course au(x) vaccin(s)*. Il accordera une attention particulière aux faits dialogiques dans les discours qui font de cet événement une question géopolitique et économique. En effet, le développement des vaccins par les spécialistes du monde entier contre ce qu'acquerra la désignation de Covid-19⁴ provoque des débats majeurs et participe fortement à la représentation de la vaccination dans l'imaginaire commun. Rarement auparavant le monde avait-il déployé autant de moyens pour qu'un vaccin ne voit le jour aussi rapidement, et cette effervescence suscite de nombreuses réactions dans la presse nationale. Des milliers d'articles couvrent la « recherche vaccinale », le « développement des vaccins », et l'on retrouve plus de six cents occurrences de l'expression *course au(x) vaccin(s)* dans la presse française entre 2020 et 2022. On pourra notamment lire les titres d'articles suivants :

(Titre) Coronavirus : l'UE s'engage dans la course au vaccin⁵ (*Le Figaro*, 4/05/20)

¹ Pour une réflexion sur la définition de crise sanitaire, voir l'article de Laporte [1].

² Au sujet de l'évolution du journalisme à l'ère du numérique, voir l'ouvrage de Le Cam et Ruellan [6]

³ SN dans la suite du texte.

⁴ D'abord appelé coronavirus, puis 2019-nCoV et enfin Sars-Cov-2, ce virus est plus communément désigné par la maladie qu'il provoque, la Covid-19. Sur les implications politiques et sociales de ces appellations, voir l'éclairant article de Prieto-Ramos et al. [7]

⁵ Le soulignement est de notre fait et le sera pour toutes les occurrences analysées, sauf indication contraire.

(Titre) La Chine s'est lancée dans la course au vaccin contre le Covid-19 « à un rythme de guerre » (*Le Monde*, 24/06/20)

Sur cette progression de la mise au point d'un vaccin sûr et efficace, les différents acteurs scientifiques, pharmaceutiques et politiques prennent position dans les articles d'opinion de la presse quotidienne. Ce faisant, ils basent leurs propres discours sur les discours d'autrui ou anticipent une réponse à venir et laissent des traces plus ou moins marquées de ce dédoublement énonciatif dans la matérialité langagière du discours. Ce sont ces « potentialités dialogiques » [8] qui intéressent cette étude.

La vaccination lors de la pandémie de Covid-19 a intéressé quelques spécialistes en analyse du discours. Citons par exemple l'ouvrage de Pennec [9] qui propose dans un chapitre une analyse des procédés rhétoriques dans les titres et sous-titres du *Monde* et du *Figaro*. Cozma [10] traite, par l'approche sémantique, de l'évolution du lexème *vaccination* lors des controverses médiatiques qui l'entourent en 2020. Des analyses quantitatives sur les tweets autour du complotisme vaccinal ont été menées par Brachotte et al. [11] ainsi que Giry et Nouvel [12]. Seuls les travaux de Moirand [13-14] se penchent sur la pandémie en choisissant comme cadre théorique le dialogisme, notamment en relevant la complexité des « récits d'information » lors de la crise sanitaire ou en s'interrogeant sur les « itinéraires discursifs » du mot composé *santé publique* sur la base d'un corpus d'articles quotidiens de mars 2020, en « [dégageant] la diversité des voix "représentées" dans la presse et leur incidence sur les représentations » [14] (p. 28).

Nous nous interrogeons par l'approche dialogique sur l'évènement qu'est la recherche vaccinale, à travers l'étude du SN *course au(x) vaccin(s)*, qui semble s'imposer comme objet de débat à part entière lors de la recherche des vaccins contre la Covid-19. De quelles manières les discours des différents acteurs interagissent-ils les uns avec les autres sur la question de la recherche vaccinale ? Quelles voix dominent l'espace journalistique, et quelles questions et attentes adressent-elles ? Enfin, quels sens, enjeux et représentations donnent-elles à la vaccination à travers le SN étudié ?

Le corpus de travail analysé pour répondre à ces interrogations est composé de quarante-huit articles tirés des trois quotidiens français majeurs : *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*. Ils sont publiés entre mars 2020 et décembre 2022. Après avoir inscrit notre étude dans son cadre théorique et décrit précisément le corpus, nous verrons comment le SN *course au(x) vaccin(s)* place la recherche vaccinale dans un contexte de compétition entre États, ce qui force le discours dans la presse française à désigner les gagnants et perdants de cette compétition. Nous nous pencherons ensuite sur la manière dont les bénéfices et risques de cette course sont débattus.

2. Cadre théorique

Cette étude repose essentiellement sur le dialogisme de Bakhtine et son Cercle [15-16] et les spécialistes qui ont appliqué les théories du dialogisme à l'analyse du discours, notamment Bres [17-18], Moirand [19-20] ou encore Authier-Revuz [21]. Résumons le dialogisme en nous appuyant sur Bres [18] : « Au niveau langagier, [le dialogisme] consiste en l'*orientation* de tout discours [...] vers d'autres discours, et se réalise sous forme de *dialogue interne* avec ceux-ci » (p.3). Le discours peut être orienté vers d'autres discours de trois manières différentes : vers les discours antérieurs réalisés par des tiers, et il est alors appelé dialogisme interdiscursif ; vers le tour de parole de l'allocutaire *in presentia* ou *in absentia*, c'est le dialogisme interlocutif (qui est citatif s'il cite un tour de parole antérieur ou anticipatif s'il oriente son discours vers une réponse qu'il anticipe) ; et vers lui-même, le locuteur étant toujours son premier allocutaire, c'est enfin le dialogisme intralocutif. Ces orientations du discours peuvent être relevées au niveau macro-textuel comme au niveau méso-textuel syntaxique des énoncés et au niveau micro-textuel lexico-sémantique des mots. Ces deux derniers niveaux, qui représentent les faits linguistiques observables disposant d'un fonctionnement dialogique, sont décrits de manière systématique dans la *Petite Grammaire alphabétique du dialogisme* [22]. L'objectif de cet ouvrage est de donner des clés-outils pour l'analyse des marges dialogiques, notamment dans le discours politico-médiatique, et ce travail se servira de ces clés pour analyser les exemples du corpus.

Ainsi, l'énoncé dialogique prend la forme d'un *dialogue interne*, dont l'interaction d'un acte d'énonciation [E] du locuteur-énonciateur avec un autre acte d'énonciation [e] est implicite ou explicite. Ces deux actes d'énonciation ne fonctionnent pas sur le même pied d'égalité : en effet, ils entretiennent une relation hiérarchisée où l'énonciation enchâssante ou principale [E] domine l'énonciation enchâssée ou secondaire [e], de telle sorte que, parmi les paramètres énonciatifs, nous distinguons l'énonciateur E₁ de l'énonciateur e₁, l'énoncé (E) de l'énoncé (e) ou encore l'allocutaire A₁ de l'allocutaire a₁, etc. La représentation de l'énoncé (e) dans (E) varie fortement, allant du discours direct (sa représentation la plus marquée) à une forme reformulée qui le rend difficilement percevable et dont la reconstitution ne peut être qu'un supposé, fondée sur les traces de représentation de (e) dans (E), que l'on représentera entre crochets dans la suite de ce travail. Par souci de clarté, nous choisissons de ne pas faire la distinction qui pourrait être faite entre locuteur et énonciateur et nous utiliserons plus volontiers le terme d'énonciateur pour parler de « ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation [...] » [23] (p. 204). En outre, l'énoncé (e) a la particularité de ne pas toujours être lié

à un énonciateur e_1 clairement défini, puisqu'il peut être le fruit d'une croyance commune imprécise ou de rumeurs, comme ce peut être le cas avec le dialogisme interdiscursif, mais aussi l'imputation de l'énonciateur E_1 à un dire anticipé de son allocutaire, s'il est question du dialogisme anticipatif.

Pour illustrer ces propos théoriques, analysons ce passage d'un article du *Figaro* :

- (1) « Clairement, si nous parvenons à vacciner la majorité des personnes à risque, cela permettra de réduire de façon importante le nombre de personnes hospitalisées, et donc nous évitera de devoir avoir recours à de telles mesures », explique le Pr. Floret. Mais le médecin met en garde : les vaccins ne sont pas une solution miracle absolue. (*Le Figaro*, 8/02/21)

L'énoncé souligné dans l'exemple est composé de plusieurs niveaux d'hétérogénéité énonciative. L'énonciateur E_1 , correspondant à la journaliste qui écrit l'article, enchâsse dans son énoncé (E) (« Mais le médecin met en garde ») un énoncé enchâssé (e) (« les vaccins ne sont pas une solution miracle absolue »), dont l'énonciateur e_1 est le Pr. Floret anaphoriquement désigné par sa profession dans (E). Malgré l'absence de guillemets, le verbe introducteur « met en garde » et la rupture syntaxique engendrée par les deux points sont des marqueurs suffisants pour signaler la présence d'un discours rapporté direct. Ce premier niveau d'hétérogénéité énonciative fonctionne donc par dialogisme interdiscursif. Un deuxième niveau est cependant analysable. En effet, cet énoncé (E), à l'aide de (e), corrige, par la tournure [*Mais P*] et la négation *ne...pas*, la conclusion que le récepteur/lecteur, que nous désignerons par A_1 , est susceptible de tirer du cotexte antérieur [Le vaccin est une solution miracle pour sortir de la pandémie de Covid-19]. Le dialogisme est donc interlocutif anticipatif en ce qu'il anticipe une supposition hâtive de l'énonciataire, mais peut aussi simultanément être interprété comme une réponse à des discours sociaux, notamment ceux de certains laboratoires pharmaceutiques ou de partisans à la vaccination qui en ont vanté les vertus quasi-miraculeuses, ce qui résulte alors d'un dialogisme interdiscursif⁶.

Cette conception de l'énoncé dialogique « permet de décrire de nombreux phénomènes grammaticaux qui, s'ils sont très hétérogènes sémantiquement, sont similaires énonciativement dans la mesure où ils résultent [...] de l'interaction de deux actes d'énonciation, et sont analysables en terme d'hétérogénéité énonciative » [18] (p. 11). Ils permettent alors de comprendre l'influence des discours les uns sur les autres dans la construction du sens d'un objet discursif, et notamment, dans le cadre de cette recherche, la construction du sens de la recherche vaccinale à travers le SN *course au(x) vaccin(s)*.

3. Description du corpus

3.1. Critères génériques

Le corpus de travail, qui fait partie d'un corpus de thèse en cours consacré aux débats en circulation autour de la vaccination contre la Covid-19, est constitué de quarante-huit articles parus dans trois titres de presse nationale : *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*. Le choix de ces trois titres se justifie parce qu'ils répondent aux caractéristiques de la « presse de référence », désignation qui ne répond pas à des critères formels mais qui est décrite par ses qualités de légitimité, d'authenticité et de reconnaissance au niveau national et international [24]. Selon l'ACPM⁷, ce sont les trois quotidiens généralistes les plus lus en France. Pour reprendre les mots de Née et Fleury, la presse généraliste française reste un « discours de référence en ce sens qu'il va être très souvent repris dans d'autres médias. Par exemple, les journaux télévisés vont souvent reprendre des informations parues dans *Le Monde*, [...], *Libération*, etc. » [25] (p. 67).

Les articles sélectionnés ont été publiés sur une période allant de mars 2020, qui correspond aux débuts de la recherche vaccinale suite à la recrudescence des cas de Covid-19, jusqu'à décembre 2022, où les débats sur les vaccins anti-Covid se font de plus en plus rares. Ils agglomèrent essentiellement entre août 2020 et mars 2021, empan temporel où la recherche vaccinale contre le virus est la plus intense – les vaccins Pfizer et AstraZeneca sont sur le marché mondial en fin décembre 2020 et début janvier 2021. Ces articles, collectés grâce à la base de donnée Europresse à l'aide des mots-clés « course* & vaccin* », forment un corpus qui comprend quarante-huit articles et comporte quatre-vingt-quatre occurrences du SN *course au(x) vaccin(s)*. Le petit nombre d'occurrences dans notre corpus s'explique par le critère de sélection du genre des articles. En effet, seuls les articles d'opinion ont été retenus pour cette étude.

Bien que la question des genres journalistiques fait régulièrement l'objet de travaux par les spécialistes, qui établissent un *continuum* de l'information vers l'opinion plutôt qu'une stricte séparation de ces deux pendants [26-27], notre choix s'est porté sur les articles dont les caractéristiques répondent généralement aux genres de l'opinion, soient la chronique, l'analyse critique, la tribune, l'éditorial et, plus rarement, l'interview. En effet, ces genres ne se contentent pas seulement

⁶ « La vaccination semble la solution la plus crédible pour mettre fin à la pandémie de la covid-19. » (*Le Figaro*, 18/12/20)

« C'est par des biotechs que l'industrie pharmaceutique a produit un miracle, que seuls les esprits enfermés dans leurs délires complottistes s'obstinent à nier : la mise au point en un an de plusieurs vaccins efficaces. » (*Le Monde*, 18/01/21)

⁷ Alliance française pour les Chiffres de la Presse et les Médias.

d'apporter l'information au lecteur, de la contextualiser et de la commenter brièvement, mais rendent compte d'une réelle subjectivité plus ou moins marquée du ou des énonciateurs, qui partage(nt) ostensiblement un avis [28]. L'approche dialogique s'avère alors particulièrement pertinente pour analyser les traces de débat et de confrontation en distinguant les différentes voix dans le discours. En effet, le débat public est alimenté par l'intervention d'une multitude d'acteurs dont les avis divergents et souvent contradictoires sont médiatisés par la presse [29] (p. 17-18). Dans la presse écrite, ce débat public sur la recherche vaccinale prend place dans les genres précédemment cités. La tribune et l'interview donnent voix à un énonciateur externe à la rédaction qui souhaite médiatiser son opinion, qu'il soit médecin, figure politique ou à la tête d'une entreprise pharmaceutique, tandis que la chronique, l'analyse critique et l'éditorial permettent aux journalistes d'alimenter le débat en suivant une certaine ligne éditoriale propre à la publication [30].

3.2. Le SN *course au(x) vaccin(s)*

Pourquoi avoir choisi le SN *course au(x) vaccin(s)* comme objet central de cette étude ? Cette expression n'est pourtant pas née lors de la pandémie de la Covid-19. Au-delà du fait que la forme *course* + préposition *à* + nom abonde dans le discours médiatique [31], le SN *course au(x) vaccin(s)* lui-même est préexistant à ce corpus, par exemple lors de l'épidémie de H1N1 [32]. Cela s'explique par les acceptions sémantiques du mot *course*. Ce lexème désigne, dans son acception figurée, la progression rapide dans une lutte contre rivaux⁸. Il désigne donc toute compétition où il s'agit d'être le premier à trouver ou atteindre un ou plusieurs objets déterminés, qu'ils soient concrets ou abstraits – comme c'est le cas dans l'expression *course au pouvoir*. Il est particulièrement efficace pour mettre l'accent sur la notion de vitesse dans un cadre compétitif. Ainsi, au sein de la recherche vaccinale contre la Covid-19, ce sens se déploie pour couvrir un évènement qui répond à une demande urgente de protection de la population mondiale face à un virus souvent létal, demande qui met en concurrence les différentes puissances étatiques et laboratoires pharmaceutiques. Contrairement au SN *recherche vaccinale* ou au nom *vaccination*, le SN *course au(x) vaccin(s)* permet de dépasser l'aspect nécessaire du vaccin pour la santé publique et d'étudier les questions liées à la compétitivité, et donc, comme nous le verrons, à l'aspect géopolitique et économique des vaccins.

Afin de justifier cette affirmation, considérons l'exemple suivant, qui figure dans un article du *Figaro* en septembre 2020 :

- (2) La vaccination n'est plus seulement une question de santé publique. Depuis que les États-Unis et la Russie ont décidé de presser le pas et de mettre l'industrie pharmaceutique sous pression, la course aux vaccins a pris une dimension géopolitique inédite. (*Le Figaro*, 11/09/20)

Alors que l'énonciateur choisit d'abord de parler de « vaccination » lorsqu'il s'agit de la « question de santé publique », c'est le SN « course aux vaccins » qui prend le relais lorsque la « dimension géopolitique inédite » est abordée. La structure syntaxique pour mettre en relief l'aspect géopolitique s'apparente au procédé de renchérissement qui a la structure [*n'est plus seulement x, mais aussi y*], auquel il manque cependant les adverbes *mais aussi*. Ici, l'élément de moindre pertinence *x* [La vaccination est une question de santé publique], attribué à un énonciateur *e*₁, est mis en parallèle et doit être complété par *y* [la course aux vaccins a pris une dimension géopolitique inédite depuis que les puissances mettent sous pression l'industrie pharmaceutique], que *E*₁ prend en charge. Cet élément *x* est en fait attribué à la *doxa*, par dialogisme interdiscursif, la croyance commune étant que la vaccination n'ait d'autres rôles et buts que d'être au service de la santé publique. Par ailleurs, l'auto-reformulation de « vaccination » à « course aux vaccins » dans l'élément *y* participe, par dialogisme intralocutif, à l'argument de *E*₁, en plaçant les enjeux géopolitiques au centre de la recherche vaccinale même dans la désignation de cette dernière. Enfin, il y a une progression chronologique notable, par l'utilisation de la subordonnée conjonctive de temps introduite par « Depuis que », qui souligne l'aspect relativement récent de cette dimension géopolitique, selon *E*₁.

Ce procédé de renchérissement se retrouve, de manière similaire, dans l'énoncé suivant, qui met cette fois l'accent sur le sens de *rapidité* qui découle du SN, *rapidité* qui témoigne du « soft power » des pays illustrés :

- (3) Dans la course aux vaccins, nous avons été naïfs, maladroits et peu pragmatiques. [...] Le retard dans la vaccination pose d'autre part un problème géopolitique. Si Israël, le Royaume-Uni ou même les États-Unis ont mis tant d'énergie dans les achats de vaccins et la vaccination de la population, ce n'est pas seulement pour des raisons sanitaires, économiques et sociales. C'est aussi car la capacité à vacciner vite est un élément de soft power. (*Le Figaro*, 29/01/21)

On retrouve dans le deuxième énoncé souligné les adverbes *ne...pas seulement* et *aussi*, qui s'apparente une nouvelle fois à la structure du renchérissement. *E*₁ propose de compléter l'élément *x* [Israël, le Royaume-Uni et les États-Unis ont

⁸ Nous renvoyons pour cette définition au Petit Robert.

vacciné vite pour des raisons sanitaires, économiques et sociales], implicitement attribué à un autre énonciateur e_1 , par l'élément y [la capacité de vacciner vite est un élément de soft power]. L'énoncé (e), qui correspond à l'élément x , reformulerait alors une analyse des stratégies vaccinales des pays cités qui serait menée exclusivement sous la loupe des enjeux sanitaires. Mais ici, la *course au(x) vaccin(s)*, qui est reformulée par deux phrases verbales : « ont mis tant d'énergie dans les achats de vaccins [...] » et « vacciner vite », est analysée également par les enjeux géopolitiques qu'elle provoque. Il est possible de supposer que l'élément y , en complétant x et en étant doté d'une plus grande pertinence informative, notamment du fait de sa position rhématique en fin d'énoncé, serait un moyen de dénoncer l'hypocrisie des États, en leur imputant l'intention d'exercer leur influence par cette démonstration de vaccination rapide.

L'exemple suivant utilise également le SN *course au vaccin* afin d'introduire les questions géopolitiques :

- (4) (Titre) La course au vaccin peut compromettre toute réponse adéquate à la pandémie.

Le modèle de la compétition n'est [...] pas adapté. Il fait courir un grand risque d'aboutir à des vaccins médiocres, sans réel impact sur la pandémie à l'échelle globale [...]. [La] solution [d'un modèle de coopération] réinscrirait la recherche et le développement dans des logiques d'intérêt public. (*Le Monde*, 23/09/20)

Avec l'emploi du SN « modèle de compétition » souligné dans l'exemple, qui est, selon notre hypothèse, une forme de reformulation intralocutive du SN « la course au vaccin », la recherche vaccinale entre nécessairement dans une logique de rivalité – dont les opposants ne sont pas précisés et que l'on peut supposer être les États et les firmes pharmaceutiques – alors que l'emploi des lexèmes « la recherche et le développement » ramène le débat sur « des logiques d'intérêt public ». Le verbe « réinscrirait » modalise l'énoncé au travers du conditionnel et, avec le préfixe ré-, implique deux choses : d'abord, que la recherche vaccinale est *de facto* une affaire publique ; ensuite, que le « modèle de la compétition » éloigne justement cette recherche de son enjeu principal, et que seul le « modèle de coopération », opposé au « modèle de compétition » et donc à la course au vaccin, permettrait un retour à la normale.

Ces occurrences montrent finalement le déplacement de la problématique sanitaire à la problématique géopolitique et économique, et il s'agit maintenant d'analyser les mécanismes entourant le SN pour comprendre de quelle manière ce déplacement s'opère.

3.3. Objectifs et hypothèses de travail

L'objectif de ce travail est de déterminer les enjeux de la représentation de la recherche vaccinale à travers le SN *course au(x) vaccin(s)* par les discours des différents énonciateurs dans la presse quotidienne. Notre hypothèse principale est que ce SN est un moyen pour ces énonciateurs de se positionner sur des questions relatives à la (géo)politique, à l'économie et à l'impact de ces deux thématiques sur la santé publique, cette dernière question prenant ainsi une place secondaire dans le débat. Cette prise en charge énonciative laisse des marqueurs dialogiques au niveau syntaxique et sémantique des énoncés, qu'il est possible d'analyser. Nous nous focaliserons notamment sur les phénomènes de reformulation qui se produisent dans le discours autour du SN *course au(x) vaccin(s)*. D'autres procédés, comme la concession et le renchérissement, seront aussi décrits syntaxiquement et analysés dans leur dimension dialogique. Finalement, il s'agira de comprendre comment la recherche vaccinale contre la Covid-19 devient, grâce au SN *course au(x) vaccin(s)*, « un fragment de discours sans ancrage précis, apte à "voyager" d'une situation d'énonciation à une autre » [22] (p. 299).

4. La course au(x) vaccin(s), un objet de débat polarisant

Le SN *course au(x) vaccin(s)*, en tant qu'expression qui caractérise la recherche vaccinale, apparaît dès le début de cette dernière. Soit un échantillon des toutes premières occurrences :

- (5) Le centre ne se lancera pas dans la course au vaccin [contre le 2019-nCoV]. (*Le Monde*, 5/02/20)
 (6) Plusieurs instituts de recherche (dont le laboratoire Pasteur) et laboratoires pharmaceutiques sont lancés dans la course au vaccin. (*Le Figaro*, 24/02/20)
 (7) (Titre) Coronavirus : avec les chercheurs de l'institut Pasteur, lancés dans la course au vaccin.
 L'urgence est de gagner la course de vitesse qui permettra de parer l'assaut final des Lilliputiens du Covid-19 sur Gulliver Sapiens. (*Le Figaro*, 6/03/20)

La première remarque notable de ces trois occurrences, c'est que leur cotexte est relié à un « centre » ou « instituts » de recherche vaccinale. Il n'est question, dans chacun des articles, que de la vaccination en tant que problème de santé publique. Il est remarquable, par ailleurs, de noter la présence de l'article défini « la » pour introduire le SN, ce qui indique la fréquence de la formule *course* + préposition *à* + nom dans le discours journalistique, parce que l'article défini est utilisé non pas par relation anaphorique ou contraste catégoriel (*la course aux vaccins* face à *la course aux profits*, par exemple) mais par écho à un discours antérieur reformulable sous la forme d'un énoncé (e) [Le développement des vaccins

est une course]. Il n'est pas possible, dans ces occurrences, de noter dès à présent des enjeux (géo)politiques et économiques associés à cette expression. Dans (7), le sens de *compétition* est mis en relief par fonctionnement dialogique interdiscursif avec l'œuvre classique de Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, à laquelle l'énonciateur fait référence. Cependant, cet « assaut final » oppose pour l'instant la maladie et les chercheurs scientifiques.

Examinons maintenant l'occurrence du SN *course au vaccin* dans une tribune publiée récemment dans *Le Monde* :

- (8) La France dispose des compétences scientifiques et industrielles pour jouer [le] rôle [des gagnants de l'économie mondiale]. Encore nous faut-il tirer les leçons de notre échec dans la course au vaccin contre le Covid-19 [...]. (*Le Monde*, 20/11/25)

Dans ce passage, le choix de mentionner « notre échec dans la course au vaccin » dans le cotexte de « gagnants de l'économie mondiale » ne prend sens que si le SN *course au vaccin* s'est suffisamment stabilisé dans le temps pour désigner la recherche vaccinale sous l'angle de la compétition entre États et firmes pharmaceutiques. En effet, la course au vaccin contre la Covid-19 a globalement été « gagnée », à en croire les trois milliards de doses administrées à cette heure à une grande partie de la population mondiale et la possibilité, après les multiples couvertures vaccinales, de reprendre un cours de vie ordinaire. Mais l'énonciateur désigne, dans ce contexte, un échec politique et économique, puisque les questions qu'il aborde en début d'énoncé n'ont pas de lien évident avec la santé publique, mais avec « l'économie mondiale ».

La recherche vaccinale était un problème sanitaire préoccupant dans (5), (6) et (7), mais elle devient, à travers le SN *course au vaccin* dans (8), un des leviers du pouvoir et de l'influence que pourrait exercer la France à l'échelle mondiale. Ainsi, pour reprendre la notion de formule de Krieg-Planque [33], il est possible que la vaccination contre la Covid-19 ait fait du syntagme *course au(x) vaccin(s)* une formule « qui, du fait de [son] emploi à un moment donné et dans un espace public donné, cristallise des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (p. 7). De ce fait, en tant que formule, le syntagme pourrait avoir des emplois polémiques et devient alors un objet privilégié de débat dans la presse française, ce que nous nous efforcerons à décrire dans la suite de ce travail.

4.1. La course au vaccin, une compétition entre États

L'emploi du SN *course au(x) vaccin(s)* axe la recherche vaccinale sur des thématiques relevant de la compétition, de l'économie, de la géopolitique et de la technologie. Ces thématiques se combinent avec les enjeux strictement liés à la santé publique, mais relèguent celle-ci au second plan, ou la considèrent systématiquement par rapport aux enjeux géopolitiques, économiques ou technologiques. Cet emploi se fait de manière progressive, comme le décrira la partie 4.1.1. En 4.2.2., il sera question d'analyser la manière dont la *compétition*, sémantiquement proche du lexème *course*, impose une logique de gagnants et de perdants dans le discours journalistique.

4.1.1. L'établissement de la dimension géopolitique et économique du SN

Comme il a été dit plus haut, la formule *course* + préposition à + nom n'est pas inhabituelle dans le discours journalistique, puisqu'elle permet efficacement de mettre en relief la rapide évolution d'un évènement impliquant de multiples acteurs, et dans le cas de *course au(x) vaccin(s)*, de la recherche vaccinale dans un contexte de pandémie, portée par les États et laboratoires pharmaceutiques. Le syntagme se stabilise cependant rapidement pour aborder des questions de compétition entre États, comme c'est le cas dans un énoncé tiré d'une tribune publiée dans *Libération* :

- (9) (Titre) Covid-19 : la course au vaccin peut-elle bénéficier à tous ?
(Chapeau introducteur) Sans une organisation multilatérale, le risque est de s'exposer à une guerre des prix et à des restrictions à l'exportation qui viendraient désorganiser les chaînes de valeur mondiales et miner les capacités de production. (*Libération*, 14/05/2020)

La « mise en débat » [22] (p. 243) autour de la course au vaccin dans le titre est présentée par une interrogation totale. E₁ remet en cause un énoncé (e) provenant d'un énonciateur e₁, dont l'affirmation serait [La course au vaccin peut bénéficier à tous]. L'énonciateur e₁, selon notre hypothèse, est à rapprocher des acteurs pharmaceutiques et politiques qui sont les premiers acteurs au service de la découverte d'un vaccin. Le sujet de cette mise en débat, amorcée par l'interrogation totale, est précisée dans la suite de l'énoncé, où E₁ présente « le risque » de « guerre des prix » et de « restrictions à l'exportation ». Ces syntagmes lient, dès lors, le SN *course au vaccin* à des questions économiques et géopolitiques, et notamment à des questions d'inégalités sociales.

Ce lien est fait dans (10) de manière bien plus catégorique, dans un article publié dans les mois qui suivront, au rythme des percées scientifiques des différents pays, comme dans (2) plus haut :

- (10) – L'Europe a-t-elle les moyens de gagner la guerre des vaccins ?

- La course aux vaccins est un enjeu géopolitique et économique majeur. Vladimir Poutine a nourri son propre récit national en annonçant un vaccin mis au point à Moscou et en le nommant « Spoutnik V » pour humilier les États-Unis, comme l'URSS l'avait fait dans l'espace en 1957. (*Le Figaro*, interview de Christine Ockrent, 6/10/20)

La reformulation de « guerre des vaccins » par « course aux vaccins » fait l'économie d'un marqueur de reformulation, mais deux hypothèses rendent l'interchangeabilité des lexèmes *guerre*⁹ et *course* possible. La première est que le SN *course au(x) vaccin(s)* est maintenant ancré en tant qu'objet discursif pour décrire l'évènement de la recherche vaccinale lorsqu'il s'agit des questions géopolitiques. Cette hétéro-reformulation, qui relève du dialogisme interlocutif parce qu'elle prend place dans une interview, est un moyen pour l'énonciateur E₂, qui est l'interviewé, d'inscrire son discours dans le débat public général de la recherche vaccinale. La seconde est l'activation du sens de *course* en tant que compétition, affrontement, donc opposition entre deux ou plusieurs entités (ici, les puissances mondiales). L'utilisation du lexème *guerre* par le journaliste-énonciateur E₁ est en fait symptomatique du glissement de la recherche vaccinale vers des enjeux géopolitiques, ce que E₂ comprend bien, puisqu'il souligne tout de suite le rôle des deux puissances mondiales concernées : les États-Unis et la Russie. Le vaccin « Spoutnik V » est analysé à travers des considérations d'intérêts nationaux et la problématique de santé publique est entièrement évacuée pour laisser place aux prétentions politiques. Ainsi, l'utilisation de *course aux vaccins* est une reformulation qui recatégorise le sens de « guerre » utilisé par E₂. La mémoire collective activée par le SN rappelle par ailleurs une autre formule construite sur le même modèle, *course à l'espace*, ce qui est attesté par la comparaison à un évènement de la guerre froide : « comme l'URSS l'avait fait dans l'espace en 1957 », 1957 étant l'année de la crise du Spoutnik, lorsque ladite URSS avait mis pour la première fois en orbite le satellite Spoutnik I.

Les références à des évènements marquants de la guerre froide sont multiples et participent à l'ancrage du SN dans les enjeux géopolitiques :

- (11) Ainsi, l'arrivée sur le marché des vaccins, tant attendue par tous, est devenue une arme de puissance économique et diplomatique sans précédent. La course au vaccin n'est pas sans rappeler la course aux armements d'une autre époque, ou encore celle de l'espace. (*Le Monde*, 12/02/21)
- (12) Dans ce contexte de nouvelle guerre froide idéologique, la course aux vaccins va constituer un enjeu décisif. (*Le Monde*, 31/12/22)

Dans (11), « l'arrivée sur le marché des vaccins » devient sans transition ni marqueur de reformulation « la course au vaccin », après avoir été caractérisée comme « une arme de puissance économique et diplomatique sans précédent ». La formule *course au vaccin* est efficace parce qu'elle permet d'activer l'expression *course aux armements*, qui est suffisamment inscrite dans la mémoire interdiscursive pour renforcer le caractère géopolitique du vaccin contre la Covid-19. De même, l'énoncé (12), qui est publié bien après le moment discursif de la recherche vaccinale dans la presse, réutilise cette idée de « nouvelle guerre froide idéologique », ce qui renforce l'efficacité de la formule *course au(x) vaccin(s)* pour aborder les questions géopolitiques de la recherche vaccinale. Par cette utilisation, il est possible d'asserter que la découverte vaccinale et la vaccination sont de nouveaux indicateurs de la séparation souvent faite entre les pays occidentaux et les pays comme la Russie ou la Chine.

La Russie et Poutine ne sont pas les seuls à être accusés de servir des intérêts personnels ou la démonstration de puissance nationale. Dans l'exemple ci-dessous, la nominalisation, dans le passage « la politisation de la course au vaccin engagée aux États-Unis » fonctionne, selon notre hypothèse, par dialogisme interdiscursif :

- (13) Enfin, et surtout, la politisation de la course au vaccin engagée aux États-Unis, et dont l'OWS est devenue le symbole, a créé une grande confusion autour du projet. L'été dernier, au pied de son hélicoptère, Donald Trump avait lancé que « ça ne ferait pas de mal » qu'un vaccin soit autorisé avant le 3 novembre, date de l'élection présidentielle. (*Le Figaro*, 10/11/20)

Un énoncé (e) reconstituable comme [La course au vaccin s'est politisée], traçable notamment dans (2), (3) et (10), est maintenant nominalisée, dans le SN souligné où « course au vaccin » est le complément du nom. Cette nominalisation permet de « réifier [l'argumentation] – *a priori* discutable – en posant des relations censément naturelles, dont l'énonciateur affecte de n'être que le témoin » [22], (p. 306). Le processus de « politisation » de la recherche vaccinale contre la Covid-19, à travers le SN *course au vaccin*, n'est plus mis en débat, contrairement à l'exemple (9), puisqu'il est suffisamment inscrit dans le discours au moment où l'article est publié. Cette nominalisation permet ainsi de critiquer le chef d'État américain Donald Trump, qui avait souhaité, sans succès, un vaccin disponible à temps pour l'élection

⁹ Notons que ce lexème est aussi présent dans l'énoncé (9).

présidentielle. Par ailleurs, « l'OWS », qui est l'acronyme de *Operation Warp Speed*, peut être traduit par Opération Vitesse de l'éclair, ce qui explique ainsi, par le lexème *Speed*, pourquoi elle est « symbole » de la « course au vaccin ».

La dimension géopolitique et économique du SN étant posée, les différents acteurs qui débattent sur la question s'empressent alors de désigner les gagnants et les perdants de cette « course au vaccin », comme nous l'avions relevé dans (8). Ces désignations passent par plusieurs moyens qui mettent toujours en compétition les grandes puissances mondiales.

4.1.2. Les gagnants et perdants de la course au vaccin

Le SN *course au(x) vaccin(s)*, par le sens de *course* en tant que *compétition entre rivaux*, encourage assez logiquement une désignation des gagnants et des perdants. Mais alors que dans (7), tiré d'un article de mars 2020, l'objectif était de gagner contre le virus, dans les exemples suivants, publiés plus tardivement, les rivaux sont les États entre eux et les multiples firmes pharmaceutiques. Le vaccin devient petit à petit un autre marqueur et instrument de réussite nationale.

La recherche d'un vaccin efficace contre le virus est encore en cours lorsque l'idée d'échec national français est abordée, dans une chronique du *Figaro* titrée « Le grand déclassement, la France en miette » et se poursuit tout au long de la pandémie :

- (14) [La France] a besoin d'importer de Chine des substances pharmaceutiques élémentaires comme le paracétamol. Résultat : l'industrie pharmaceutique est à la traîne, et c'est un crève-cœur de voir le pays de Pasteur distancé dans la course au vaccin par les États-Unis et la Russie, mais aussi par l'Allemagne et le Royaume-Uni. (*Le Figaro*, 6/12/20)
- (15) (Titre) Notre retard dans la course au vaccin est le révélateur de notre déclin scientifique.
La France se voit donc condamnée à vacciner sa propre population avec des vaccins étrangers. Un comble au pays de Pasteur ! (*Le Figaro*, 14/01/21)
- (16) Après une course au vaccin décevante, que manque-t-il au pays de Pasteur pour arriver en tête de [la] révolution biotech ? (*Le Monde*, 11/10/22)

La périphrase « pays de Pasteur » utilisée dans ces trois extraits interagit avec un discours antérieur qui érige la France en nation ancestrale du vaccin, parce qu'elle est le pays dont Louis Pasteur, figure renommée de la vaccination, est originaire. Le sous-entendu de cette désignation, dont le fonctionnement dialogique s'appuie sur les connaissances partagées des lecteurs français de cet épisode historique, c'est que la France a donné naissance à la vaccination et devrait être leader de la recherche vaccinale. Ainsi, la course au vaccin est « décevante » (16) parce qu'il était attendu davantage du « pays de Pasteur ». C'est un « crève-cœur » (14) ou « un comble » (15) pour la France d'utiliser des vaccins étrangers car c'est d'elle qu'est originaire le concept de la vaccination. C'est donc au niveau du dialogisme interdiscursif de la nomination « pays de Pasteur » que le contraste entre l'échec dans la course au vaccin et les capacités d'une époque révolue du pays est ressenti par le récepteur-lecteur.

La Russie est quant à elle une nouvelle fois sur le devant de la scène à travers son vaccin « Spoutnik V », qui « tient sa revanche » :

- (17) (Chapeau introducteur) Moscou se sert de son sérum pour étendre son influence dans le monde et comme une arme idéologique.
Dans la course au vaccin, le russe Spoutnik V, qui pendant longtemps n'avait pas été pris au sérieux, car son lancement avait été fait avant que les essais cliniques de masse aient été réalisés, tient sa revanche. Il a même dépassé son homologue chinois, jugé beaucoup moins efficace (50 %). (*Le Figaro*, 3/02/21)

Là encore, le syntagme « course aux vaccins » permet d'instaurer une logique de gagnant d'une « course » qui est en grande partie « idéologique » et permet « [d'] étendre [l'] influence » des pays sur l'échiquier géopolitique global. Les vaccins en lice sont décrits par leurs appartenances nationales, le « russe Spoutnik V » et le vaccin « homologue chinois », qui est « dépassé » - verbe qui prolonge la métaphore de la course.

Cette perspective de victoire ou d'échec des vaccins en lice dans la course n'est néanmoins pas toujours liée à des intérêts de politique d'États, mais aussi à des laboratoires pharmaceutiques spécifiques :

- (18)– Les premiers vaccins produits par Sanofi ne sortiront qu'à l'été. Pourquoi faut-il autant de temps ?
– Si on n'a pas démarré plus tôt, c'est parce qu'il fallait attendre que la course au vaccin se termine et que les gagnants et perdants soient identifiés. (*Libération*, interview de Pascal Canfin, 29/01/21)

L'énoncé (E) comportant la négation restrictive (« ne sortiront qu'à l'été ») de l'énonciateur-journaliste E₁ est reformulé en début de tour de parole de l'énonciateur-interviewé E₂ par (« Si on n'a pas démarré plus tôt »), en lui donnant ensuite

l'explication : « c'est parce qu'il fallait attendre que la course au vaccin se termine ». La tournure explicative *Si P* (« on n'a pas démarré plus tôt ») *c'est parce que Q* (« il fallait attendre que la course au vaccin se termine [...] ») s'inscrit donc dans un dialogisme interlocutif. Dans ce contexte, les « gagnants et perdants » de la course au vaccin désignent les vaccins des différentes firmes pharmaceutiques. Le député européen interviewé justifie le retard des vaccins du géant pharmaceutique français Sanofi sans mentionner les enjeux géopolitiques, mais plutôt ceux des multiples laboratoires qui s'étaient lancés dans une recherche frénétique d'un vaccin efficace contre le virus.

Ces analyses nous ont donc permis d'examiner de près la manière dont le SN *course au(x) vaccin(s)* encourage des débats qui prennent pour thème principal la compétition entre les puissances mondiales comme la Russie, les États-Unis et l'Union européenne, et ce faisant éloigne l'objet de la vaccination de son intérêt premier, comme outil de santé publique. Grâce aux procédés de renchérissement, de reformulation et aux références historiques qui font partie de la culture commune partagée par les récepteurs-lecteurs, les acteurs de la recherche vaccinale qui médiatisent leurs discours ont inscrit le SN *course au(x) vaccin(s)* dans le discours journalistique, l'établissant comme un objet discursif à part entière. Il a finalement été question, dans cette partie, de voir comment ce SN permet aux énonciateurs de se positionner de manière critique face à une recherche vaccinale aux enjeux multiples. Cependant, si tout le monde s'accorde pour considérer la recherche vaccinale comme une démonstration de force des puissances mondiales et des grands laboratoires pharmaceutiques, la part des bénéfices et des risques est quant à elle, une question bien plus discutée.

4.2. Débats sur les bénéfices et risques de la *course au(x) vaccin(s)*

La course au vaccin est fortement débattue et critiquée dans les discours qui sont médiatisés par les trois quotidiens du corpus. Défenseurs et détracteurs tentent de gagner du terrain sur la scène médiatique et confrontent leurs opinions avec les discours préexistants, notamment à travers le procédé de la concession.

C'est le cas dans l'énoncé suivant :

- (19) Oh, bien sûr, nous ne vivons pas dans un monde de Bisounours. Derrière la course au vaccin, il y a des intérêts financiers, les firmes pharmaceutiques ne sont pas de généreux mécènes. Mais la puissance du génie humain, l'urgence imposée aux agences de médicament ainsi qu'une mise en production très rapide par les laboratoires dans l'espoir d'un feu vert ont permis d'accélérer concomitamment les étapes nécessaires, sans cependant faire l'impasse sur aucun d'entre elles. (*Libération*, 17/01/21)

L'énonciateur E₁, qui est un médecin chroniqueur pour *Libération*, argumente que la course au vaccin a été bénéfique pour la santé publique, en dépit des multiples intérêts qui lui sont indéniablement associés. Son positionnement énonciatif passe par la concession argumentative, dont la structure classique [*oui x mais y*] est reconstruite aisément par *oui bien sûr x* (« Derrière la course au vaccin, il y a des intérêts financiers, les firmes pharmaceutiques ne sont pas de généreux mécènes ») *mais y* (« la puissance du génie humain [...] ont permis d'accélérer concomitamment les étapes nécessaires »). E₁ met en scène un énonciateur e₁ à qui il concède l'assertion négative [Nous ne vivons pas dans un monde de Bisounours où le vaccin n'est qu'une question de santé publique]. Il loue la rapide arrivée des vaccins sur le marché et prévient, en concédant l'élément x, les possibles accusations de naïveté face aux intérêts financiers de l'industrie pharmaceutique. Cette concession place l'énoncé dans un dialogisme interlocutif anticipatif. L'énonciateur e₁, selon notre hypothèse, représente le mouvement antivax, ou du moins les vaccino-sceptiques qui voient derrière la vaccination un moyen de gain économique de l'industrie pharmaceutique. L'énonciateur E₁ adopte volontairement une attitude cynique en utilisant le SN « monde de Bisounours » et, sans nier ce versant, thématise la « course au vaccin » en soulignant ses atouts : la « puissance du génie humain » a bénéficié de « l'urgence » et de la « mise en production très rapide ». Les intérêts économiques de cette *course* ne sont pas éclipsés mais ils ne priment pas face à ses intérêts publics.

Dans (20) et (21), le procédé est le même, mais la concession est cette fois utilisée par ceux qui se préoccupent des problèmes que peut causer la course au vaccin. Ils discutent des risques encourus si la santé publique est mise au second plan par rapport aux intérêts politiques et économiques :

- (20) L'approche européenne est unitaire, plus sage et plus respectueuse des procédures. Une course effrénée au vaccin peut certes apporter quelques satisfactions politiques au pays qui la remportera. L'avantage sera cependant de courte durée si, en brûlant les étapes, il a été acquis au détriment de la santé de ses ressortissants. (*Le Monde*, éditorial, 25/08/20)

Le SN se charge du qualificatif « effrénée », qui insiste sur la notion de vitesse de manière péjorative. Le récepteur-lecteur étant exposé aux stratégies vaccinales des pays comme les États-Unis et la Russie (cf. 4.1.1.) qui misent sur la rapidité, la rédaction du *Monde* s'efforce de recentrer le débat sur l'enjeu sanitaire du vaccin et son impact réel sur la santé publique. L'énonciateur E₁ utilise la concession pour mettre en perspective les avantages et inconvénients d'une telle « course », en affirmant que *certes x* [La course au vaccin peut apporter des avantages politiques au pays qui la remportera], *cependant*

y [cet avantage ne durera pas s'il prime sur la santé publique]. E₁ reprend un énoncé (e) [La course au vaccin sera bénéfique au pays qui la remportera], dont l'énonciateur e₁ n'est pas désigné mais qui rejoint selon nous l'avis des acteurs politiques et pharmaceutiques, non pas pour le contredire, mais en distinguant les bénéfices politiques des bénéfices sanitaires. Cette concession replace ainsi la question vaccinale dans son but premier, être au service de la santé publique.

- (21) Je comprends la panique après la première vague et surtout la nécessité impérieuse de relancer l'économie pour éviter des conséquences sociales et même sanitaires dramatiques. Mais cette course au vaccin sans preuve d'efficacité et de sécurité réelles est pour le moins surprenante. (*Libération*, interview de Pierre Charneau, 13/10/20)

Dans cet énoncé, le ton est précautionneux. Il y a une volonté évidente de ne pas minimiser les conséquences graves de la pandémie sur les secteurs de l'économie et de la santé, tout en émettant de grandes réserves sur la manière dont la recherche vaccinale est menée. C'est pourquoi la concession est un procédé efficace pour interagir avec les discours que E₁ contredit. La structure s'apparente ici à la concession, où l'argument *x* serait [Il est nécessaire de relancer l'économie [...]], ce que E₁ « comprend », tandis que le deuxième élément *y*, introduit par *mais*, le réfute [Cette course au vaccin surprend par le manque de preuve d'efficacité et de sécurité réelles]. À nouveau, ce sont les préoccupations liées à la santé – l'efficacité et la sécurité des vaccins – que E₁ oppose à la course au vaccin, qu'il ne semble pas considérer comme la réponse adéquate au défi que la pandémie pose.

Un autre énoncé, tiré d'une tribune des cofondateurs de l'Observatoire de la transparence dans la politique des médicaments, choisit de souligner les « limites » de la « course aux vaccins » plutôt que ses bénéfices :

- (22) L'exemple de la « course aux vaccins » contre le Covid-19 a montré les limites du système de recherche et de développement – qui repose sur la compétition entre les développeurs – ainsi que l'opacité sur les contrats entre firmes et États. (*Le Monde*, 5/09/22)

Notons d'abord l'usage des guillemets qui accompagnent le SN. La modalisation autonome d'emprunt [21], associé à l'emploi de l'article défini *la*, font du SN *course au(x) vaccin(s)* non plus une expression journalistique classique mais un véritable événement médiatique, une « formule discursive » [33], ce qui est consolidé par le nom qui précède, « exemple », qui catégorise le SN comme un fait aux caractéristiques spécifiques et modélisables et qui montre l'évolution du SN au fil de la pandémie. Enfin, la notion de « compétition » est une nouvelle fois abordée, cette fois manifestement de façon négative, puisqu'elle est une « limite du système de recherche et de développement ».

D'autres énoncés soulignent les avancées permises par la course au vaccin et font de cette dernière un objet discursif moins controversé, comme dans (19), préférant aborder les bénéfices qu'elle apporte :

- (23) Fin 2020, une large partie de l'opinion française espérait retrouver une vie normale grâce à la mise au point des vaccins, fruit d'une fascinante course technologique. (*Le Figaro*, 29/01/21)
- (24) Aux yeux du monde, l'ARN messenger reste intimement lié au Covid-19. Et pour cause : pour sa première utilisation clinique, cette technologie a remporté de manière éclatante la course au vaccin et sauvé des millions de vies. (*Le Monde*, interview d'Ugur Sahin, 3/01/22)

Dans (23), le lexème « course » se dote cette fois de deux adjectifs qui le modalisent et le qualifient : « fascinante » et « technologique ». L'énoncé fait l'économie du complément du nom habituel, pour éviter la répétition suite au SN « mise au point des vaccins ». En attribuant à « l'opinion française » le souhait de « retrouver une vie normale grâce à la mise au point des vaccins », E₁ jette un regard positif sur cette course et souligne la prouesse médicale, sans qu'il y ait mention des aspects (géo)politiques ou économiques. Quant à (24), le regard porté sur le SN *course au vaccin* est maintenant rétrospectif et l'enjeu sanitaire est considéré sous l'angle de la « technologie » et la réussite de la nouvelle application de l'ARN messenger. Par ailleurs, le sens de *compétition*, décrit en 4.1.1, est toujours présent dans le passage « a remporté de manière éclatante [...] ». Mais cette compétition est mise au service de la santé publique et les concurrents ne sont pas liés aux dynamiques géopolitiques, ce qui n'est pas surprenant puisque l'énonciateur de cet extrait est le chef de l'entreprise BioNTech, entreprise qui a participé à la mise au point du vaccin Pfizer.

Cette partie met en lumière la manière dont les énonciateurs ont tenté de négocier la part des bénéfices et des risques de *la course au(x) vaccin(s)*, objet discursif qui fait débat par son contexte de crise sanitaire et économique alarmant. Grâce au procédé de la concession ainsi qu'aux adjectifs qualificatifs qui entourent le SN, il a été possible pour les différents acteurs discursifs de se positionner pour ou contre la manière dont cette course au(x) vaccin(s) se déroulait. Ils participent ainsi à la construction de la représentation de la recherche vaccinale dans l'espace social et font du SN une formule empreinte d'une charge polémique qui fait maintenant partie intégrante de sa « mémoire » [19], comme c'est le cas pour des formules similaires telles que celles liées à la guerre froide.

5. Conclusion

Cette étude a permis de constater que le SN *course au(x) vaccin(s)* a un impact conséquent sur la représentation de la recherche vaccinale dans les discours des différents acteurs politiques, scientifiques et médiatiques au fur et à mesure des événements qui rythment le développement des vaccins anti-Covid-19, ce qui l'éloigne de son rôle premier de service pour la santé publique et la rapproche des enjeux (géo)politiques et économiques.

Il est en effet mis en évidence, par l'analyse qualitative des occurrences du SN, que la presse française s'empare de cette expression journalistique classique pour débattre des questions qui entourent la recherche vaccinale et en font un objet discursif qui, loin des perspectives uniquement sanitaires, est traversé par des considérations (géo)politiques, économiques et technologiques. Ces débats commencent en catégorisant la recherche vaccinale à travers les sens de *compétition* et de *vitesse* qui saillissent du SN – ils permettent de mettre en relief la démonstration de puissance des États qui dominent l'échiquier politique mondial, à savoir les États-Unis, la Russie, la Chine et l'Union Européenne – puis se poursuivent en négociant les bénéfices et les risques provoqués par une course au(x) vaccin(s) essentiellement propulsée par des intérêts politiques et économiques. Nous avons noté l'emploi fréquent des procédés de concession, de reformulation et de renchérissement qui ont tous des fonctionnements dialogiques qui donnent la possibilité de remettre en cause ou de valider les discours d'autrui afin de mieux convaincre, alerter ou expliquer les dynamiques complexes créées par cet événement discursif. La vaccination est finalement considérée au prisme de ce qu'elle met en lumière sur les ambitions et capacités économiques, scientifiques et diplomatiques des différentes puissances, et nous avons vu comment le SN *course au(x) vaccin(s)* permet cette perspective. Ainsi, l'emploi de ce SN dans le contexte de la recherche vaccinale contre la Covid-19 oriente, grâce notamment à son utilisation en tant que formule [33], les discours des multiples acteurs de la vaccination vers des questions majoritairement liées aux décisions politiques et économiques des États et des laboratoires pharmaceutiques. Le SN devient une structure linguistique stable reprise par les différents énonciateurs et se charge d'un caractère polémique par sa dimension géopolitique et économique. Cela impacte la représentation de la recherche vaccinale, qui n'est plus seulement perçue comme étant au service de la santé publique. Les intérêts politiques et économiques qui lui sont attachés font naître des discours critiques où les acteurs scientifiques, politiques et journalistiques se font entendre.

Une étude quantitative, menée à l'aide du logiciel de textométrie TXM sur un corpus large qui intégrerait les articles d'informations, est essentielle pour confirmer ces résultats. Par ailleurs, les enjeux géopolitiques et économiques de la vaccination ne sont pas évoqués uniquement lors de la recherche vaccinale, mais tout au long du processus de vaccination. Il serait pertinent d'accorder une attention particulière à la part dédiée aux comparaisons des stratégies vaccinales de différents pays, et d'examiner si ces comparaisons, lorsqu'elles sont faites, sont faites sous le prisme des questions de santé publique ou celles de géopolitique et d'économie.

Références bibliographiques

1. S. Laporte, Réflexions sur la notion de crise sanitaire. *Sécu. Global.* 3, 79-93 (2008). <https://doi.org/10.3917/secug.003.0079>
2. R. Sauvayre, Le journaliste, le scientifique et le citoyen. *Sociologie de la diffusion de la défiance vaccinale*, (Hermann, Paris, 2023). <https://doi.org/10.4000/lectures.61827>
3. O. Laügt, Santé publique et presse quotidienne nationale : le cas de la grippe 1 (H1N1) dans *Le Monde*. *Dire l'événement : langage, mémoire, société*, 137-148, (Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2013). <https://doi.org/10.4000/books.psn.3250>
4. F. Denis, S. Hantz, S. Alain, Vaccin HPV et santé publique : les leçons de la vaccination hépatite B. *Traité des infections et pathologies génitales à papillomavirus*, (Springer, Paris, 2007). https://doi.org/10.1007/978-2-287-72066-6_59
5. C. Ollivier-Yaniv, « La vaccination, ça se discute ? ». *Le rapport sur la politique vaccinale, espace polyphonique inédit*. *Mots. Lang. Pol.* 114, 117-133 (2017). <https://doi.org/10.4000/mots.22815>
6. F. Le Cam, D. Ruellan, *Changements et permanences du journalisme*, (L'Harmattan, Paris, 2014).
7. F. Prieto-Ramis, J. Pei, L. Cheng, Institutional and news media denominations of COVID-19 and its causative virus: Between naming policies and naming politics. *Disc. Comm.* 14, 635-652 (2020). <https://doi.org/10.1177/1750481320938467>
8. J.-M. Sarale, Potentialités dialogiques du déterminant possessif, *Lang. Fr.* 63, 41-59 (2009). <https://doi.org/10.3917/lf.163.0041>
9. B. Pennec, *Les mots de la Covid-19 : Étude linguistique d'un corpus français et britannique*, (Artois Presse Université, Arras, 2021).
10. A.-M. Cozma, De la controverse à la complexité modale. L'exemple de la valeur sociale complexe vaccination, *Espaces Ling.* 3 (2021). <https://doi.org/10.25965/espaces-linguistiques.422>

11. G. Brachotte, A. Frame, L. Gautier, W. Nazarov, A. Selmi. Les discours complotistes sur Twitter à propos de la vaccination contre la Covid-19 en France : Communautés et analyse sémiolinguistique des hashtags. *Mots. Lang. Pol.* 130, 79-103 (2022). <https://doi.org/10.4000/mots.30587>
12. J. Giry, D. Nouvel, Étudier les discours « conspirationnistes » et leur circulation sur Twitter : Les théories du complot comme objets du traitement automatique du langage et de l'analyse des données textuelles. *Mots. Lang. Pol.* 130, 37-55 (2022). <https://doi.org/10.4000/mots.30467>
13. S. Moirand, Les « récits d'information » autour des vaccins et variants de la Covid-19 dans la presse quotidienne française et la presse étrangère. *Vozes na pandemia*, 16-41, (LED, Belo Horizonte, 2022).
14. S. Moirand, S. Reboul Touré, Itinéraires discursifs d'une nomination : La santé publique en temps de pandémie. *Langages*, 23, 25-41 (2023). <https://doi.org/10.3917/lang.231.0025>
15. M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, (Gallimard, Paris, 1978).
16. M. Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, (Gallimard, Paris, 1984).
17. J. Bres, Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme. *Modèles ling.* 40, 71-86 (1999). <https://doi.org/10.4000/ml.1411>
18. J. Bres, Énonciation et dialogisme : Un couple improbable ? In D.L. et G.L. (Éd.) *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, 3-24, (Ophrys, Paris, 2013).
19. S. Moirand, *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, (PUF, Paris, 2007).
20. S. Moirand, Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours. *Cahiers. Praxém.* 57 (2011). <https://doi.org/10.4000/praxematique.1757>
21. J. Authier-Revuz, *La Représentation du Discours Autre : Principes pour une description*, (De Gruyter, Berlin, 2019). <https://doi.org/10.1515/9783110641226>
22. J. Bres, A. Nowakowska-Genieys, J.-M. Sarale, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, (Garnier, Paris, 2019).
23. O. Ducrot, *Le Dire et le Dit*, (Éditions de Minuit, Paris, 1984).
24. J.-C. Merrill, Les quotidiens de référence dans le monde. *Cahiers Journal.* 7, 10-14 (2000).
25. É. Née, S. Fleury, Chapitre III. Constituer un corpus en trois scénarios. Dans É. Née, *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse du discours*, 63-101 (Presses universitaires de Rennes, 2017). <https://doi.org/10.3917/pur.nee.2017.01.0041>
26. J.-M. Adam, Genres de la presse écrite et analyse de discours. *Semen.* 13 (2001) <https://doi.org/10.4000/semen.2597>
27. E.-U. Grosse, Évolution et typologie des genres journalistiques. *Semen.* 13 (2001) <https://doi.org/10.4000/semen.2615>
28. P. Charaudeau, Discours journalistiques et positionnements énonciatifs. *Frontières et dérives. Semen.* 22 (2006). <https://doi.org/10.4000/semen.2793>
29. C. Salavastru, *Argumentation et débats publics*, (PUF, Paris, 2011). <https://doi.org/10.3917/puf.mosco.2011.01>
30. T. Herman, N. Jufer, L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? *Semen.* 13 (2001). <https://doi.org/10.4000/semen.2610>
31. I. Khmelevskaia, La métaphore sportive de la presse en URSS et en Russie. *Mots. Lang. Pol.* 84, 51-63 (2007). <https://doi.org/10.4000/mots.1031>
32. P.-C. Hébert, N. MacDonald, La course au vaccin H1N1 : Réussira-t-on à devancer la pandémie ? *CMAK*, 181, 126-127 (2009). <https://doi.org/10.1503/cmaj.091592>
33. A. Krieg-Planque, *La notion de « formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*. (Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2009).